



# La collecte d'archives LGBTIQ+ est lancée en Suisse romande

Steven Kakon

Histoire locale La Ville de Lausanne et des associations ont récolté des souvenirs de la communauté LGBTIQ+ pour les publier sur le site [notreHistoire.ch](http://notreHistoire.ch).

«Nous sommes les propres acteurs de notre histoire», scande Thierry Delessert devant une quarantaine de participants réunis au Pin-Up Bar à Lausanne, à l'occasion du lancement de la galerie LGBTIQ+ sur le site internet [notreHistoire.ch](http://notreHistoire.ch). Samedi, au terme d'une journée de collecte d'archives LGBTIQ+, à l'initiative de la Ville de Lausanne, des associations Voqueer, Lilith et Remember Me, ainsi que de [notreHistoire.ch](http://notreHistoire.ch), l'historien à l'Université de Genève vantait l'apport des archives pour retracer l'histoire de cette «minorité» à laquelle il dit appartenir.

«Urgence» «Il y a urgence», abonde l'historien Bruno Corthésy, qui soutient aussi l'initiative. Les raisons? «Toute une génération des années 70-80 qui a accumulé des tracts ou des affiches commence à disparaître», relève-t-il. Or il n'y a pas d'archives sur la communauté LGBTIQ+ en Suisse romande. Les seules disponibles en Suisse se trouvent à Zurich. Thierry Delessert explique cela par «une plus grande conscience de l'oppression du côté alémanique», pour des motifs historiques. Photos de gay prides ou de mariages, par exemple, postées sur les réseaux sociaux ou pas, sont dès lors

attendues, dans leur version numérique, pour alimenter le nouvel espace du site [notreHistoire.ch](http://notreHistoire.ch). Françoise, 66 ans, lesbienne, est venue avec quelques archives dans son sac. Active dans l'association Lilith de sa création en 1994 jusqu'en 2004, elle se confie sur ses réalisations: «Elles vont du simple rallye aux soirées festives. Cela pour pouvoir tourner, car nous ne voulions pas avoir de subventions. Et il y avait aussi le côté politique, à l'époque du partenariat enregistré. Il fallait se battre!» C'est seulement vers 16 heures, juste avant la table ronde, que l'agitation gagne l'extrémité du bar, réservée pour l'événement. Catherine, 50 ans, blouson en cuir et bras tatoués, est venue écouter les intervenants: «Je trouve intéressant d'observer ce que les gens ont à partager. C'est une époque que j'ai vécue, mais je n'ai rien gardé», dit-elle. Emmanuel, 36 ans, n'a rien rapporté non plus. «Je suis simplement intéressé par l'histoire de ma communauté», souffle-t-il.

**Plateforme participative**  
La nouvelle galerie se veut participative: toute personne peut ouvrir un compte et partager des souvenirs, que ce soient des photos ou des vidéos. «Cela fait une année que

ce projet est dans les tuyaux», indique Valérie Clerc, web éditrice de [notreHistoire.ch](http://notreHistoire.ch), qui rappelle son objectif: «Écrire l'histoire de la Suisse romande par les documents.» Pourtant, le site existe depuis quinze ans. «On s'est aperçu qu'il manquait de la mémoire audiovisuelle venant du public», relève-t-elle, précisant que la plateforme est modérée pour se protéger des propos haineux. Faisant partie des deux personnes invitées à s'exprimer avec Thierry Delessert, Charline Dekens, archiviste adjointe à la Ville de Lausanne, souligne l'intérêt de la plateforme en indiquant l'utiliser dans son travail. La Ville est d'ailleurs partenaire du projet «en accompagnant les associations à travers une aide financière, logistique et de réseau», indique Nils Kapferer, présent toute la journée dans l'établissement. Responsable de la politique LGBTIQ+, au sein de l'Observatoire de la sécurité et des discriminations, il assure ne pas connaître son coût. «Mais je sais que l'événement d'aujourd'hui est couvert.» Son regard sur cette journée? «Il s'agit d'une sorte de prémices au mois d'action en juin placé cette année sous la bannière «Histoire et archives.»

*«Toute une génération des années 70-80 qui a accumulé des tracts ou des affiches commence à disparaître.» Bruno Corthésy*



## Historien



Samedi à Lausanne, au Pin-Up Bar, le site Notre Histoire.ch récoltait des archives de la communauté LGBTIQ+. De g. à dr.: Valérie Clerc (responsable du site), Anne Fournand (présidente de Lilith) et Françoise Gaudard (ancienne présidente de Lilith). Odile Meylan